

Article du 9 septembre 2010

Rafael de Paula, génie furtif

25 mai 1987, Madrid. Rafael Soto Moreno dit de Paula donne l'alternative à Fernando Cepeda. Il lui dit. *«Fernando, ne torée pas longtemps, gagne beaucoup d'argent, et tous ceux-là (les spectateurs NDLR) qu'ils aillent se faire enculer.»* Il y a 50 ans, le 9 septembre 1960, à Ronda, avec le toro Voluntito d'Atanasio Fernandez, Rafael de Paula, 1 et 1 oreille, devenait matador des mains d'Antonio Ordoñez, 4 oreilles, 2 queues, une patte. On ne sait pas ce qu'Antonio, qui était également son apoderado, a murmuré à Rafael. On sait seulement que 5 mois plus tard, ils sont fâchés. Une histoire de toro à Medellin, Colombie, en janvier 61. Au tirage au sort, El Coli banderillero de Paula a tiré ce qui semble être le meilleur toro de Garcigrande. Ordoñez le veut pour lui. El Coli tient bon. Juan de la Palma frère et peon d'Ordonez l'avertit : celui qui commande ici, c'est Ordoñez. El Coli résiste. Paula apprenant le conflit à son hôtel le soutient : *«mais cet Ordoñez, pour qui il se prend !»* D'autres rumeurs parlent d'une histoire de femme entre eux. Bref, rupture. Comme Ordoñez règne sur le monde taurin, il fait boycotter de Paula. Qui, en 1962, fera seulement deux courses. On sait ce que fut la carrière, arrêtée en 2000, du torero gitan de Jerez : un océan chaotique avec un petit archipel de faenas inoubliables comme le 28 juin 1964. Rafael de Paula torée seul 6 toros de Salvador Guardiola dans sa ville natale. Habit orange et or. L'affiche annonçait en gras *«un geste courageux d'un torero génial.»* Il va offrir un de ses combats à cinquante aveugles de la Once, la loterie nationale des aveugles. Des aveugles venus le «voir». Il coupe 7 oreilles. On le trimballe «a hombros» jusqu'aux pieds de la Virgen de la Merced, patronne de Jerez. Cinquante aveugles : l'art de de Paula crevait les yeux. Il fera pleurer ceux de Pepe Luis Vazquez qui, spectateur, le voit à Malaga, en août 77, toréer merveilleusement un toro d'Urquijo. Au sortir de la course Pepe Luis Vazquez est en larmes. Il dit à un ami : *«je ne sais pas combien j'aurais donné pour, cet après midi, avoir été dans le corps de de Paula et avoir toréé ce toro comme il l'a toréé.»* Son corps justement. Un boulet. Son arthrose et ses genoux démantibulés l'empêcheront de s'exprimer avec la constance nécessaire. Il fut donc un splendide torero du rare et de la magnificence du peu. Il l'a reconnu : *«j'ai totalement conscience de ce que j'ai été. Je n'ai pas été un torero important. J'aurais pu l'être. Mais à cause de mes jambes, non ... Je m'habillais en torero et j'étais comme la momie de Toutankhamon, pleine de bandages, de genouillères, d'infiltrations... Très important, j'aurais pu l'être. C'est ma tristesse. Je l'emporterai dans ma tombe.»* Pour le cantaor el Lebrijano, il faut chercher l'origine de l'art poignant de de Paula dans le cante de Manuel Torre, l'énigmatique, analphabète et extravagant gitan de Jerez *«ennemi des conventions, des compromis et des postures sociales »* selon Mairena et dont Lorca a écrit *«qu'il n'avait jamais connu aucun homme avec autant de culture dans le sang.»* De Paula : *«je suis tragique. Quand je torée le mieux, il me semble que mon cœur va sortir de ma bouche. Quand je me suis senti bien en toréant, c'est lorsque je me suis senti envahi par cette « fatiga », cet épuisement.»* Ailleurs, il évoque pour ses états de grâce torera une «fatiga de muerte» et ajoute : *«je ne suis pas fait pour jouer des castagnettes.»* Ce qu'il déteste : les toreros qui affirment aller aux arènes pour divertir le public : *«on ne va pas à la corrida pour se distraire.»* Jésus Soto, un de ses fils, chroniqueur au quotidien jerezan la Voz compare son père à un *«Quijote fou et merveilleux»* et totalement dans la mouise. Après plus de cinquante ans de toreo, Paula touche une retraite de 700 euros qu'il verse à sa femme Marina dont il est séparé. Lui est hébergé chez sa sœur dans une mauvaise bicoque au Puerto de Santa Maria. Ils

vivent avec la misérable pension qu'elle reçoit. Il a connu une petite embellie en devenant en 2006 apoderado de Morante, le seul torero avouait-il qui l'avait fait revenir aux arènes. Ils se sont vite séparés. Après 6 mois. Cependant Paula pense avoir laissé son empreinte dans l'art de Morante. Il lui aurait appris entre autre «à ne pas sortir le cul» quand il torée à la cape et à ne pas faire de passes de dos et autres «cucuruchos», «guimauves». Maintenant, Rafael, victime d'un infarctus en 2008, surgit de temps en temps dans la sphère taurine. Il apparait dans une tienta ; il s'est élevé contre l'interdiction de la corrida en Catalogne ; il est intervenu cette année par voie de presse pour demander qu'on engage le jerezan Caro Gil à la feria de Jerez. Le roi lui a octroyé la médaille d'or des Beaux Arts. Le gouvernement autonome de Castille - la Mancha l'a honoré du titre de «Caballero Andante». Des institutions rendent des hommages à son mythe, son corps s'y rend, son esprit, c'est pas sûr. Cette année, la fameuse peña de Madrid « Los de Juan y de José » l'a fêté au cours d'un banquet. Au dessert, il s'évanouit. Chute de tension. Ou alors, il fuit. Comme à Jerez en février 2007 lors du XIIIème colloque, qui lui est consacré, de l'Université Taurine. Il est chargé de l'inaugurer. La salle, comble. Il se lève : «je ne suis pas connaisseur en protocole, mais j'ai de l'éducation.» Il remercie les autorités puis cite la Bible : *«qui sème bien récolte bien. Et en plus, il peut dormir tranquille. Je peux dormir tranquille. Mais j'ai mal à la tête et je m'en vais.»* Et il les plante tous là. Son fils l'a écrit dans la Voz : *«dire Paula c'est dire art, majesté, enchantement, âme, symphonie, drame, gloire et surprise.»* Le 19 mars 1985 au Puerto de Santa Maria, surpris, le commissaire de police a du l'être. Accusé d'avoir voulu faire poignarder l'amant de sa femme, de Paula est arrêté, en habit de lumières à la fin de la corrida. Le commissaire : *«Rafael Soto Moreno, vous êtes en état d'arrestation.»* De Paula : *«j'ai si mal toréé que ça ?»*

Jacques Durand